

## *De la sécurité en général...*

### **LES DEUX ASPECTS DE LA SECURITE**

*par Denis Marquet*

#### **La sécurité : un paradoxe**

Le concept de sécurité, si on l'écoute, nous révèle une structure paradoxale dont nous sommes souvent les prisonniers. Le mot se compose du préfixe privatif *se-* et de la racine *cur* qui signifie « souci ». La sécurité, c'est l'absence de souci. Or, pourquoi nous faisons-nous du souci ? La réponse est simple : pour la sécurité ! Nous nous faisons du souci pour notre travail (sécurité matérielle), pour notre santé (sécurité physique), et à propos de ceux que nous aimons (sécurité affective).

Voici donc le paradoxe. Le seul motif de souci est la sécurité. Or, la sécurité signifie l'absence de souci. Le seul motif de souci est l'absence de souci ! Nous nous faisons du souci dans le but de ne plus nous en faire. Nous sommes rongés par le souci pour la seule raison que nous voulons en être libérés ! C'est un cercle, et il nous enferme. Pour espérer en sortir, il convient d'aller un peu plus loin dans la compréhension du concept de sécurité.

#### **Sécurité-confiance, sécurité-assurance**

La notion d'absence de souci peut se comprendre de deux manières. C'est d'abord la qualité de celui qui est *libéré du souci*. Certains êtres sont sortis du cercle, et ont trouvé une forme de paix intérieure : ils ne se font pas de souci, parce qu'ils vivent le présent et n'envisagent pas la vie depuis leurs peurs, mais depuis leurs désirs. Conscients des aléas de la vie, ils se confient à elle. On peut appeler cette forme de sécurité la **sécurité-confiance**.

L'autre forme de sécurité est l'attitude de celui qui se protège afin *d'être à l'abri* de toute menace possible. Ici, l'absence de souci ne résulte pas d'un cheminement intérieur, mais il est vu comme le résultat d'une

entreprise de contrôle de la vie sous toutes ses formes, afin de supprimer tous les impondérables et les risques de l'existence. On peut appeler cette forme de sécurité la **sécurité-assurance**.

C'est la quête de cette dernière qui nous enferme dans le cercle ! Car la sécurité-assurance est un fantasme impossible à atteindre. Un être humain ne sera jamais à l'abri de toute menace, puisque étant vivant, il lui faudra de toute façon mourir. Celui qui attend d'être dans la sécurité-assurance pour se trouver libéré du souci est donc condamné à se protéger toujours plus sans jamais juguler la menace : une fuite en avant sans fin.

La cause en est la structure même de la vie. Être vivant, c'est être en relation avec « de l'autre ». Un organisme ne peut survivre sans se nourrir (oxygène, aliments) ; un psychisme ne peut vivre sans relation à d'autres psychismes (un nourrisson meurt, même alimenté, si on le prive de relation humaine). Vivre, c'est être en relation nécessaire avec l'autre. Or l'autre est une menace potentielle. Car il échappe à ce que je connais, à mes attentes, à ce qui m'est familier ; il est au-delà de moi, irréductible à mon contrôle et à ma possession. La sécurité-assurance, comme absence de souci dû à l'absence de menace, n'est donc accessible à un être vivant que s'il est dépourvu d'autre. Mais si la vie est relation à l'autre, être dépourvu d'autre, pour un être vivant, c'est être mort. Le seul accomplissement authentique de la sécurité-assurance, c'est donc le repos éternel !

En termes freudiens, on dira que le fantasme de la sécurité-assurance, c'est la pulsion de mort : *la mort de l'autre*, puisque l'autre est toujours une menace potentielle ; et la mort de soi, faute de relation à l'autre.

Au contraire, la sécurité-confiance est *ouverture à l'autre*. Avoir confiance, c'est se confier : celui qui s'est libéré du souci sait se confier à ce qu'il ne connaît pas ; il ose se mettre en relation à ce qui échappe à son emprise ; il est capable de rencontrer l'autre au risque d'être surpris, dérouter, transformé. Bref, il est intensément vivant. C'est pourquoi toutes les voies spirituelles nous invitent à nous libérer du souci, et à entrer dans la sécurité-confiance.

### **L'harmonie entre la sécurité-assurance et la sécurité-confiance**

Pour autant, tant que l'on n'a pas atteint ce niveau de sagesse, un juste équilibre entre les deux formes de sécurité est évidemment nécessaire. À trop m'ouvrir à l'autre sans me défendre, je risque en effet de me faire envahir ou posséder par celui-ci. Alors, il n'y a plus de rencontre, non parce qu'il n'y a plus l'autre, mais parce qu'il n'y a plus moi ! De même, au niveau collectif, une nation qui n'est pas en mesure de résister à l'envahisseur est certaine d'être un jour envahie et de disparaître.

Mais à l'inverse, si je suis exclusivement sur la défensive, à anticiper

les menaces que l'autre peut représenter pour moi et les dangers qu'il est susceptible de me faire courir, je ne peux plus le rencontrer, car je suis fermé à tout ce que je ne contrôle pas, à l'inattendu, c'est-à-dire à ce qu'il est. Et de même, à ne pas vouloir rencontrer les peuples qui l'entourent, à ne les voir que comme une menace, à se fermer à toute influence étrangère dans le but de préserver sa « sécurité » au sens de la sécurité-assurance, une nation accroît en fait la menace qui pèse sur elle. D'abord, parce qu'un comportement défensif est toujours interprété comme offensif par celui à qui il est destiné, et génère un surcroît de tension. Ensuite, parce qu'un peuple ne peut être en sécurité totale face à un autre que dans deux hypothèses :

- si l'autre est totalement détruit. Mais tant que ce n'est pas le cas, ce dernier est d'autant plus menaçant qu'il se sent menacé dans son existence même !

- si l'autre est entièrement sous contrôle. Mais du point de vue de l'autre, « sous contrôle » signifie « opprimé », ce qui ne peut qu'engendrer une réaction agressive en proportion de l'oppression subie.

C'est ainsi que la quête exclusive de la sécurité-assurance engendre et nourrit la menace qu'elle est censée éloigner, et mène infailliblement à une insécurité plus grande. La sécurité-assurance est la quête du même et le repli sur soi. La sécurité-confiance est ouverture et mouvement vers l'autre. La santé, personnelle et collective, consiste dans une harmonie des deux, où chacune est à sa place.

### **Quelques exemples de bonne santé**

#### ***Créer ou : « l'autre en soi »***

Le chanteur qui monte sur scène a besoin de bien connaître ses chansons et d'avoir beaucoup répété (sécurité-assurance). Mais il sait que ce savoir-faire ne suffit pas : il faut en plus un certain état d'être qu'il ne contrôle pas, et qui lui est donné : la présence, la grâce. C'est pourquoi il a le trac ! Car lui est nécessaire quelque chose dont il ne peut disposer. Si donc il monte sur scène malgré la peur qui le noue, c'est qu'il développe une sécurité-confiance. Il se confie à cet autre en lui-même, qui est le plus profondément lui-même, mais dont il n'est pas la source : l'inspiration.

#### ***Aimer ou : « l'autre hors de soi » : familiarité et intimité***

La sécurité-assurance, c'est n'être en relation qu'avec les mêmes personnes : les mêmes qu'avant, je les connais bien, elles sont sans surprises, je peux prévoir leurs comportements ; les mêmes que moi, elles me ressemblent, ne présentent pas de ces différences qui rendent inconfortable une relation. L'ami, l'être aimé, sont priés de demeurer les mêmes, de réprimer en eux tout ce qui peut être nouveau, inattendu. Car l'autre est un danger, il n'est toléré que s'il se rend familier, c'est-à-dire s'il n'est pas vraiment autre.

La sécurité-confiance, c'est au contraire la force de s'ouvrir à l'altérité

en l'autre, une bienveillance qui autorise l'autre à me surprendre, et à se surprendre lui-même. Chacun peut ainsi se découvrir dans une relation vivante, mobile, ouverte : une relation non de *familiarité*, mais d'*intimité*. Aimer est à ce prix.

### ***Le rapport à la nature***

La nature est « un autre ». C'est pour cela qu'une relation est possible avec elle. Les montagnards et les marins le savent : ils respectent la nature, et la reconnaissent dans son irréductible altérité. Ils sont en dialogue avec elle, sensibles à sa transcendance comme à sa beauté. Mais aujourd'hui, l'homme occidental ne semble chercher, dans son rapport à la nature, que la sécurité-assurance. C'est pourquoi il veut s'en rendre maître. Les biotechnologies lui permettent à présent de se croire la source du vivant. La nature, la vie ne sont plus qu'un ensemble d'objets inertes, disponibles à la consommation et à l'échange marchand. La nature n'est plus un autre que l'on peut rencontrer, elle est une chose que l'on peut exploiter. D'où le désastre écologique ; d'où aussi le désarroi de l'homme contemporain, malade de ne plus être en relation avec la nature.

### **Après le 11 septembre**

L'Occident domine le monde. L'Amérique domine l'Occident. Sous l'égide de cette dernière s'opère une mondialisation qui peut être analysée comme un mouvement d'uniformisation du monde, au profit d'un modèle unique d'humanité (le citoyen-consommateur occidental) et de société (dominée par les lois du marché). Or il existe d'autres manières d'être un être humain. Non seulement l'Occident n'est pas disposé à se laisser féconder par celles-ci, mais il les ignore et/ou les nie. L'autre de l'Occident - celui qui vit son humanité sous une autre forme que la nôtre - est prié de s'assimiler ou de disparaître. Les cultures les moins résistantes subissent ainsi un ethnocide. Les autres résistent.

La surprise et l'incompréhension américaine aux lendemains du 11 septembre montrent la difficulté de l'Occident à s'ouvrir à l'autre. Pourtant, *quand l'autre est nié*, la violence est la seule manière qui lui reste de manifester son existence et son altérité. La réaction aux attaques terroristes, inspirée exclusivement par un souci de sécurité-assurance (se défendre contre la menace de l'autre), ne peut que maintenir l'autre de l'Occident dans le sentiment de la violence subie. Vulnérable dans la mesure même de son attachement à la sécurité-assurance, l'Occident, s'il n'apprend pas à s'ouvrir à l'autre, devra payer dans les prochaines décennies un prix que nul ne peut sans doute encore imaginer.

*Denis Marquet est philosophe et thérapeute.*